

CENTRALE NUCLÉAIRE DE FUKUSHIMA

La catastrophe est (encore) à venir

L'explosion de la centrale japonaise en mars 2011 est bien plus grave que le tremblement de terre et l'effroyable tsunami qui l'ont causée. On le sait, mais on se tait.

La population de la région se sent aujourd'hui abandonnée. C'est pour elle que Takako, une Petite sœur de Jésus, a choisi de venir vivre là avec sa communauté. Témoignage.

« **C'**est vrai, ce n'est pas sans danger de vivre dans la région de Fukushima. Mais pour nous, il existe des raisons d'habiter là-bas. » Visage épanoui et sourire aux lèvres, Takako explique le choix de fonder une communauté de Petites sœurs à quarante kilomètres de la centrale nucléaire, là où vit sa maman. Le désarroi, la peur, la souffrance et l'abandon vécus par les gens de cette zone irradiée l'ont fortement bouleversée. « Nous sommes trois à

avoir accepté de vivre ici : une Française de 92 ans, une autre Japonaise et moi-même. Assurer une présence aux côtés de ces gens pauvres et abandonnés correspond bien au charisme de notre congrégation. »

DÉSASTRE SOCIAL

« Près de deux millions d'habitants vivent dans la préfecture, explique Takako. Huit petites villes proches de la centrale ont été évacuées et sont devenues des villes

fantômes. Des gens travaillent sur le site de la centrale et aux alentours mais on ne connaît pas leur nombre. La plupart sont des personnes qui ne trouvent pas d'emploi ailleurs. Ils portent sur eux un appareil qui mesure la quantité de radiation. Quand le maximum tolérable est atteint, ils doivent quitter leur emploi. Mais pour ne pas le perdre, certains trafiquent leur appareil. »

Les populations déplacées ont été relogées dans de petites habitations préfabriquées. Du provisoire qui dure... « Beau-



© Soeur Takako

SACS NOIRS.

Ils contiennent des tonnes de terre irradiée dont on ne sait que faire.

coup de femmes et d'enfants ont cependant quitté la région laissant le père seul, qui continue à travailler. Du coup, de nombreux couples ne résistent pas à la souffrance de la séparation et divorcent. Par ailleurs, le gouvernement et l'entreprise TEPco ont dédommagé les personnes déplacées mais de manière inégale, ce qui divise les gens», indique la sœur japonaise.

De nombreuses écoles ont fermé. Les entreprises s'en vont. Le tourisme s'écroule. La vie est dure et sans perspective : « Depuis janvier, il y a eu onze suicides dans ma région », relève Takako. Et pour les parents, le stress est énorme. À ce jour, le taux de cancer de la thyroïde chez les enfants de la région est trente fois plus élevé que la moyenne au Japon.

MISSION IMPOSSIBLE

Au début, le gouvernement avait annoncé que le « nettoyage » prendrait trois ans et que les gens pourraient alors regagner leur maison. « On nous a annoncé en juin dernier que le village allait être dépollué. Des gens sont venus pour mesurer la surface et le volume de terre irradiée qu'il faudrait enlever. Depuis, plus rien » note Takako, dubitative. « Les bâtiments, on peut les décontaminer. Mais les forêts, les montagnes, la mer ? Et puis, les réacteurs continuent d'émettre des radiations. Avec le tremblement de terre, ils se sont enfoncés dans le sol. Les humains ne pouvant

pas s'en approcher, des robots ont été construits mais les premiers essais n'ont pas été concluants. De plus, lors des typhons, la pluie qui tombe sur la centrale et autour se contamine puis retourne à la mer... Impossible donc d'estimer le degré réel de pollution », fait observer la sœur japonaise qui évoque ensuite le problème de la pêche locale. Les pêcheurs ont beau tester la radioactivité de l'eau, cette dernière se déplace, comme le poisson, au gré des courants marins. Des substances radioactives provenant de Fukushima ont d'ailleurs été détectées sur la côte est du Canada...

Dans la campagne de ce coin du Japon, au bord des routes, des sacs noirs s'amoncellent. Parfois recouverts de bâches vertes pour être « en harmonie » avec la nature. « On enlève la terre, on coupe les herbes et on met le tout dans des sacs d'environ une tonne. Puis on les entrecroise sur des terrains. Mais on ne sait pas ce que l'on va en faire », raconte

Takako. Malgré cela, encore beaucoup de personnes, les plus âgées, continuent à faire leur potager et prennent le risque de manger leur production. Les plus jeunes préfèrent s'approvisionner en légumes et en riz importés, notamment des régions plus au nord. C'est plus cher mais sans doute guère plus sûrs. « On s'en méfie. Après l'explosion, les vents étaient orientés vers les montagnes du nord. Mais on n'en parle pas, on cache la réalité sinon les gens n'achèteront plus les légumes qui viennent de cette région », explique la religieuse.


INSENSÉ

Et pour aggraver encore la situation, tant le gouvernement que l'entreprise TEPco, propriétaire des centrales, continuent à mentir. Candidature de Tokyo aux Jeux Olympiques de 2020 oblige, le premier ministre japonais affirme que l'accident de Fukushima est sous contrôle. En même temps, il annonce qu'il faudra plus de trente ans pour assainir les lieux. « En voyant tout cela, je ne comprends pas comment on peut encore investir dans l'énergie nucléaire. Après l'explosion de Fukushima, les 54 réacteurs du Japon ont été stoppés. Le gouvernement a incité à économiser l'électricité et à développer les sources d'énergie renouvelables. Il n'y a pas eu de coupure d'électricité et on s'est rendu compte qu'on gaspillait. Et voilà qu'on décide, au mois d'août, de redémarrer la centrale de Sendai dans la province de Kyushu ! Et, en même temps, de diminuer les aides à la promotion de l'électricité verte. Pourquoi ? C'est insensé ! »

FAITS



PROGRÈS. Dans son discours prononcé à la tribune des Nations unies, le Premier ministre Charles Michel a déclaré que la Belgique affecterait la moitié de son aide publique au développement aux pays les moins avancés (PMA).

REFONTE. Depuis dimanche 27 septembre, le nouveau site  CathoBel est en ligne. Il est né de la fusion des sites d'informations Infocatho.be et Catho.be. Ce nouveau site de l'Église catholique francophone en Belgique est multimédia. <http://www.cathobel.be/>

DÉTOUR. En septembre, le gouvernement socialiste français a multiplié les gestes envers les catholiques : inauguration de la cathédrale de Créteil, consultation de l'épiscopat sur les migrants, références à l'encyclique du pape, etc. « Le gouvernement est aussi soucieux de l'égalité de traitement des catholiques par rapport aux autres confessions », a déclaré un membre de l'entourage du ministre de la Défense Bernard Cazeneuve.

ACHARNEMENT. La mosquée de Lakouanga (Bangui, Centrafrique) a été de nouveau mise à sac fin septembre lors de violences interconfessionnelles. L'an passé, l'édifice avait déjà été détruit par des membres de la communauté chrétienne en représailles à une attaque contre une église catholique. La reconstruction de cette mosquée était un projet associant musulmans et chrétiens.



CANONS. Le 18 octobre dernier, au cœur du synode sur la famille, le pape François a élevé à la sainteté Louis et Zélie Martin, les parents de Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'on connaît mieux comme « sainte Thérèse de Lisieux ».

Le premier ministre japonais affirme que l'accident de Fukushima est sous contrôle. En même temps, il annonce qu'il faudra plus de trente ans pour assainir les lieux.

